

# Quelles bases pour une régulation mondiale environnementale ?

## Plan corrigé de dissertation

Jean-Marie Harribey

Bouleversements écologiques graves : épuisement des ressources, déforestation, pollutions, diminution de la biodiversité, effet de serre et réchauffement climatique.

Menaces sur les équilibres des écosystèmes.

Les causes tiennent à l'activité humaine.

Contexte : celui de la financiarisation du capitalisme et de l'achèvement de la marchandisation des activités.

Prise de conscience de la gravité des problèmes mais sans que cela se traduise par des politiques novatrices. A l'heure où la libéralisation s'impose, parler de régulation semble contradictoire. On peut définir la régulation comme l'ensemble des procédures institutionnelles encadrant et coordonnant les décisions des agents et des groupes sociaux, leurs rapports, les relations entre les pays ou entre les Etats et les entreprises.

Mais quelle régulation ? Sur quelles bases la fonder et l'appuyer ? Ces dernières existent-elles et si oui sont-elles solides ? A voir les incertitudes qui pèsent, tant scientifiques sur le devenir de la planète, qu'économiques sur la conduite à tenir pour produire et consommer autrement, le doute est permis. Le consensus né avec le rapport Brundtland sur la définition du développement durable dissimule des contradictions et des ambiguïtés énormes.

Pourtant un environnement sain et aux ressources non épuisées peut être considéré comme un bien public et même comme un bien public mondial. A-t-on les bases théoriques pour concevoir une régulation et a-t-on les bases politiques pour la mettre en œuvre ? La fragilité et l'incertitude au sujet des unes comme des autres sont grandes et obligent à examiner les conditions de leur application.

### I- Des bases théoriques fragiles de la soutenabilité à la bioéconomie

Fragilité et incertitude ne sont pas seulement le lot de la construction néoclassique de l'économie de l'environnement. Les autres approches présentent aussi des lacunes.

#### A- La soutenabilité faible

##### 1) La théorie

- Hypothèse de la substituabilité des facteurs grâce au progrès technique (Hicks, Solow)
- Modèle de Hotelling et règle d'équité intergénérationnelle de Hartwick
- Satisfaction mesurée par la maximisation de la consommation par tête (Stiglitz)
- Internalisation des effets externes :
  - . écotaxes (Pigou) pour appliquer le principe de pollueur payeur
  - . marché de permis d'émission (Coase, Dales) après avoir instauré des droits de propriété transférables

##### 2) Sa fragilité

- conception de la valeur (biens naturels non produits,  $VU \neq VE$ , valeur  $\neq$  valeurs)
- conception du temps (taux d'actualisation, incertitude, réversibilité)
- conception de l'optimum (existence d'externalités, effet pervers de l'internalisation, influence de la répartition)
- conception d'un marché (qui sont les acteurs ? implication de l'Etat ?)
- marchandisation

### *B) La soutenabilité forte*

#### 1) La théorie

- Hypothèse de la complémentarité des facteurs et transmission d'un stock de ressources non amoindri
- Temps physique et biologique  $\neq$  temps économique
- Modèles éco-énergétiques (Odum)
- Empreinte écologique

#### 2) Sa fragilité

- réduction des échanges humains et des échanges avec la nature à une simple quantité d'énergie
- difficulté de mesurer la valeur énergétique des biens

### *C- La bioéconomie*

#### 1) La théorie (englobe les principes de la soutenabilité forte)

- Insertion de l'économie dans la biosphère (Georgescu-Roegen, Passet)
- Application des principes de la thermodynamique
- Décroissance et refus du développement (Latouche, Rist) ?

#### 2) Sa fragilité

- La loi de l'entropie s'applique à des systèmes isolés énergétiquement
- Phénomènes de création-destruction-complexification de la vie (Prigogine, Passet)
- Cependant, l'entropie s'appliquerait à la matière (Georgescu-Roegen)
- Difficile de concevoir une décroissance uniforme (Harribey)

## **II- Des bases politiques qui ne sont pas moins fragiles**

Les contradictions du monde ne peuvent être imputées à la théorie mais s'enracinent dans la réalité.

### *A- Problèmes institutionnels qui traduisent des divergences stratégiques*

#### 1) Pas d'autorité mondiale spécifique en matière d'environnement

- Contradictions entre impératifs venant de l'OMC et des exigences écologiques exprimées par l'ONU
- Impossibilité de donner une traduction aux biens publics mondiaux en termes de fiscalité mondiale

#### 2) Conflits d'intérêts entre Etats

- Protocole de Kyoto révélateur des conflits d'intérêts entre pays développés et pays en développement, et entre pays riches eux-mêmes
- Dette écologique

### *B- Conflits sociaux*

#### 1) Ecologie et répartition

- Inégalités d'accès aux ressources
- Inégalités par rapport aux dégâts
- L'équité inter-générationnelle ne dépend-elle pas de l'équité intra-générationnelle, ici et maintenant ?

#### 2) La critique du productivisme est-elle séparable de la critique du capitalisme ?

- Les rapports homme-nature s'inscrivent toujours dans des rapports sociaux

- Triangle de la soutenabilité (éco : raison/rationalité ; social : équité/efficacité ; écolo : équilibre et évolution/déséquilibre et disparition)
- Exemple de la mise en cohérence de l'emploi et de l'écologie : RTT (Harribey)

### *C- De nouvelles bases possibles ?*

#### 1) Les principes

- Précaution (pari pascalien)
- Prévention
- Responsabilité (Jonas)

#### 2) Normes définies collectivement

- Aux biens publics mondiaux doivent correspondre fiscalité mondiale (rapport Landau)
- Et donc une « gouvernance » mondiale
- L'utilisation des outils économiques est subordonnée à ces normes que le marché ne peut produire

#### 3) Vers un autre système économique ?

- Principes et normes incompatibles avec la marchandisation, la financiarisation, i.e. la logique de l'accumulation du capital
- Absence aujourd'hui de modèle alternatif et balbutiements altermondialistes
- Politique et éthique au-dessus de l'économie (Polanyi, Passet)

### **Conclusion**

- Les bases tant théoriques que politiques pour une régulation environnementale mondiale n'existent pas, ou du moins, soit ne s'imposent pas par leur pertinence, soit heurtent des intérêts plus puissants.
- Les rapports de forces semblent pour l'instant relativement figés. Faut-il attendre une catastrophe mondiale pour qu'ils se dégèlent ? Pour éviter d'avoir à attendre, sinon souhaiter celle-ci, la démocratie devrait s'inviter dans cette discussion.